

LE MOT BIBLIQUE DU JOUR
PANIM

RÉSUMÉ

En hébreu moderne **PANIM** signifie le **visage**. Par contre, il n'a en rien ce sens, mais alors pas du tout, lorsque ce vocable concerne Dieu. Traduire **PANIM** par un face à face d'avec Dieu relève d'au moins huit incohérences, par des contradictions alors générées par le texte, et que je soulignerai ici.

En effet, dans le rouleau, la racine **PN** souligne **l'intériorité, l'intime, la profondeur, le caché** (comme dans l'hymne national **PéNima**) laquelle intériorité s'oppose à la particule **AL** laquelle désigne, par contre, quant à elle, la superficialité, l'extériorité, (voir le mot **AL PNE** qui signifie à la fois les deux, et donc « *de partout, de l'extérieur comme de l'intérieur* »)

Pour autant la Bible parle de « *face à face* ». Nous démontrons ici pourquoi, en évoquant le « *face à face* » de Moïse avec Dieu, le rouleau n'utilise en réalité qu'une circonvolution imagée **PANIM LE PANIM** pour désigner un dialogue « **d'intime à intime** » impliquant une inspiration, une compréhension infuse quasi « instinctive » dont bénéficie Moïse, (car Dieu ne saurait avoir en fait de quelconque « face » dans le concept judaïque.)

I - INTRODUCTION :

Interrogeons nous sur un allégué et bien énigmatique « face à face » souvent rencontré dans la Torah lorsque Moïse est inspiré et se met en relation avec Dieu.

Notre rouleau, lorsqu'il n'est lu que rapidement, et en ne se référant qu'à la traduction rabbinique officielle et anthropomorphique, comporte, pour tout esprit curieux de sémantique, un certain nombre d'incohérences abordées ci dessous .

Face à cette difficulté, chacun peut choisir de les ignorer et d'en faire tout simplement l'impasse (Voir là-dessus notre article « Fermons grands les yeux » sur le site ajlt.com dans les études 2011). C'est d'ailleurs ce qu'ont fait bien des commentateurs classiques, excepté Maimonide qui semble s'y être seul frotté.

Interrogeons nous donc à nouveau, après lui et neuf siècles plus tard, sur la nature de ces incohérences, de par le choix sémantique final retenu. En un mot, tentons d'y faire face.

Prenons d'abord un exemple : Chacun de nous connaît les versets selon lesquels, nous dit le Pentateuque, Moïse aurait été censé avoir vu Dieu « *face à face* ». (sic)
[Rappelons que la formulation exacte est, en hébreu, et selon le verset, « **panim lé panim** » (face vers face) ou « **panim bé panim** ». (face dans face)]

Toute la problématique soulevée par cette expression est la suivante : Etait--ce bien là le sens véritable qu'avaient vraiment cherché à nous transmettre les rédacteurs du rouleau ? Est--il cohérent, dans la droite lignée du message mosaïque, mais lu au fond, d'imaginer même pour quiconque de voir Dieu en « face à face » ? Doit-on ne retenir que le seul vocable de « face » pour traduire ici le mot *panim* ?

Pour avancer en notre enquête, la méthode la plus objective reste pour ce faire (comme le

conseillait Hillel l'ancien ou comme le faisait Maimonide) de recouper les versets bibliques entre eux , pour mieux pouvoir en cerner ainsi le ou les sens, voire enfin de proposer une autre traduction, plus adaptée au concept de l'abstraction absolue divine.

II - RELEVONS D'ABORD, DANS LA TRADUCTION DU TEXTE OFFICIEL, UN CERTAIN NOMBRE D'INCOHÉRENCES:

A - CONCERNANT LE PEUPLE DU SINAI :

1°)

D'une part, il est dit de lui que: (Deutéronome 5:4) «**C'est face à face que l'Éternel vous parla dans la montagne** » Mais , par un surprenant paradoxe , il nous est dit tout autant (Deutéronome 34:10) que « **seul Moïse vit Dieu face à face et nul autre depuis** » .
Donc cela exclue tout face à face d'entre Dieu et le peuple.

C'EST LA UNE PREMIERE APPARENTE INCOHERENCE.

2°)

De même, et alors que le texte ci dessus du Deutéronome nous avait bien dit que :
« **C'est face à face que l'Éternel parla au peuple dans la montagne** », nous avons lu par ailleurs (dans Exode 33,20) que « **Nul ne peut Me voir et vivre** » ou que, de même, (dans Exode 33,23) « **Ma face ne peut être vue** »

Or force est de constater que le peuple du Sinaï n'a jamais été anéanti par atomisation divine dans la montagne où la traduction dit que Dieu leur parla « **face à face** » (sic)
« **panim bé panim** » .

C'EST UNE DEUXIEME INCOHERENCE.

3°)

Enfin, si d'un côté nous lisons (Deutéronome 5:4) que « **C'est face à face que l'Éternel vous parla dans la montagne** », d'un autre côté, il est dit au peuple que (Deutéronome 4:12):
« **Vous ne perceviez aucune image** » (**ou tmouna éynékh'ém royim** »

C'EST UNE TROISIEME INCOHERENCE.

Convenons que tout cela relève donc déjà, en ne suivant que la seule exégèse rabbinique «officielle», du bizarre et de l'énigmatique.

B – CONCERNANT TOUT AUTANT MOÏSE :

4°)

D'une part il est dit sur lui que (Exode 33 :11) « **Or l'Éternel s'entretenait avec Moïse face à face** » . Ou que : (Nombres 12 :8) « **JE lui parle face à face, dans une claire apparition et sans énigme** »

Tout cela est fort bien, mais alors pourquoi , d'autre part, le même rouleau nous dit-il le strict contraire apparent que:(Exode 33 :20) Dieu ajouta :

«Tu ne saurais voir ma face car nul homme ne peut me voir et vivre» ?

C'EST LA UNE QUATRIEME APPARENTE INCOHERENCE.

5°)

De même, comment Dieu aurait-il pu parler à Moïse « face à face », alors même que Moïse dont on a vu qu'il ne saurait voir Dieu, avait dû être obligatoirement et préalablement **caché** dans la cavité d'un roc avant que Dieu passe, nous dit le texte, de **par derrière** lui? (Exode 33 fin du chapitre).

Or il est évident que Moïse n'avait en rien les capacités oculaires de rétro vision d'un caméléon, encore moins obstrué par le roc, et donc ne pouvait «stricto sensu» en rien voir Dieu «face à face», si l'on accorde au texte cette option sémantique.

C'EST UNE CINQUIEME INCOHERENCE.

6°)

Relisons de même l'Exode (Ch 25:22) où l'on nous y explique les modalités de communication entre Dieu et Moïse. Pour pouvoir recevoir les messages divins, il nous y est précisé que Moïse devait pénétrer dans le saint des saints , puis mettre sa tête penchée au dessus du propitiatoire de l'arche, entre les deux statuette des chérubins et là, devait se concentrer sur le propitiatoire (le couvercle de l'arche) c'est-à-dire, de fait, regarder sous lui les tables des dix commandements lui servant de référence et d'étalon des valeurs prescrites. (En galéjant, ces chérubins lui servaient d'écouteurs pour qu'il se branche sur «radio -céleste».)

Mais où y voyons nous là, au sens premier, un quelconque «face à face» avec Dieu? Sauf à vouloir assimiler, mais alors en lecture païenne, l'arche, qu'il fixait de son attention, à une sorte de lampe d'Aladin qui aurait emprisonné le Divin et d'où sa voix était libérée

C'EST UNE SIXIEME APPARENTE INCOHERENCE.

7°)

Tout autant, lors de l'épisode du buisson ardent, rappelons que Moïse n'avait été que seulement intrigué par son incandescence, avant de s'en approcher instinctivement (cet instinct de curiosité lui lançant un message (un *malakh'*) l'incitant à une approche - lequel message est abusivement traduit par le terme chrétien de «ange» (voir là-dessus pour détails l'article ajlt.com / études 27.12.2012 : *Aucun ange ne prend le chemin buissonnier*)

Et donc le texte nous y précise que, lorsque Moïse réalisa que la voix qui l'appelait était «surnaturelle», alors « **Moïse se couvrit le visage, car il craignait de devoir regarder l'Eternel**» (Exode 3 :6)

Donc Moïse a de toujours évité l'allégué et prétendu « face à face». Dès ce premier «contact». Cela va donc bien à l'encontre (du moins et toujours dans la traduction rabbinique officielle), de ce qui sera dit dans (Nombres 12 :8)
«**JE lui parle face à face, dans une claire apparition et sans énigme**»

C'EST LA ENCORE UNE NOUVELLE ET SEPTIEME INCOHERENCE APPARENTE.

8°)

Enfin, alors même que « **nul homme ne peut Me voir et vivre**» et que «**ma 'face' ne peut être vue**» , il est étonnant que la bénédiction des lévites utilise justement comme souhait

que Dieu porte «[sa face](#)» sur nous , ou bien éclaire «[sa face](#)» sur nous.

Or si le sens rabbinique de «face» était à retenir au pied de la lettre, et que la bénédiction formulée s'avérait fructueuse, alors et logiquement l'assemblée de fidèles écoutant ce souhait devrait aussitôt être terrassée.... (pour le vrai sens du texte, voir l'article Ajlt « études » de 2012 « *La bénédiction des lévites* »

RESUMONS TOUT CE QUI PRÉCÈDE:

Traduire le substantif «[panim](#)» par un seul de ses sens , celui retenu de «[face](#)» , en sélectivité d'exégèse, engendre de multiples incohérences, tant dans la forme que surtout dans le fond du message recherché

III – POUR PROSPERER EN MON PROPOS, REVENONS AUX SOURCES MÊMES SCRIPTURAIRES

Et pour cela, rappelons , à partir de l'hébreu biblique quelques préalables fondamentaux sur le vocable «[panim](#)»

1°) Un pluriel bien singulier :

Il n'y a que notre culture moderne pour parler d'un visage au singulier. Les anciens hébreux utilisaient , pour cette désignation, le pluriel «[panim](#)», tant il est vrai que notre même visage est changeant, depuis le nourrisson jusqu'au vieillard , ou que, même dans le temps présent, notre face peut avoir tant de facettes et d'expressions diverses (parler à visage découvert ou masqué, faire mauvaise figure, avoir bonne mine etc....)

Il en était de même dans la culture gréco-romaine: Ainsi notre mot face vient du latin *facies* qui veut dire « les sens, les sensations» au pluriel, et les grecs, dans leurs tragédies, permettaient au même acteur d'avoir plusieurs visages par le biais d'un masque appelé «personna» (d'où vient notre mot personnage)

Ainsi, chez tous les anciens, le pluriel de «[panim](#)» sous entend une lecture qui ne saurait être univoque.

2°) Il est fondamental de rappeler les mots apparentés de « [panim](#) »

Rappelons les: Ce vocable «[panim](#)» est de stricte même racine et de construction que son raccourci biblique «[pné](#)» ou «[panaï](#)» ou que le même mot allongé «[pénima](#)» .
Ainsi ([pénima](#)) donne ([panim](#)) qui , lui-même donne («[pné](#)» ou «[panaï](#)»)

3°) Etudions le sens originel de ces mots

ET TOUT D'ABORD LE MOT «[PNÉ](#)».

C'est un raccourci de [Panim](#). Il signifie « à l'intérieur», «dans la profondeur», sens qu'on retrouvera aussi dans [pénima](#).

Mais lorsque le Pentateuque veut élargir cette dimension et nous exprimer «de partout», tant de l'extérieur que de l'intérieur, alors lui est ajoutée la particule **AI** qui signifie «dessus» «super- ficiellement», extérieurement. Ainsi ([AI pné](#)) signifie «dans toute l'étendue de»,

(du dehors (**Al**) comme du dedans (**pné**) . L'hébreu biblique est très concis.

QUELQUES ILLUSTRATIONS :

Al pné téhom (Genèse 1:2) Dans la création, la matière obscure (kh'ochékh') envahissait **de partout**, c'est-à-dire du dehors (**Al**) comme du dedans (**pné**) l'abîme. (Et non pas: couvrait la «*face*» de l'abîme universel). Voir l'article ajlt.com «*Le premier jour de la création*» étude 10.02.2011).

De même

Al pné a mayim (Genèse 1:2): L'esprit (**rouakh'**) de Dieu planait de partout, c'est-à dire du dehors (**Al**) comme du dedans (**pné**) les nébuleuses (**mayim**) (Et non pas: « le souffle de Dieu planait sur la «*face*» des eaux).

De même:

Al pné kol a arets (Genèse 1:29) pour les herbes et leurs graines qui désormais pousseront tant à la surface (herbes) qu'à l'intérieur (graines) de la terre (et non pas sur toute la «*face*» de la terre) . Très nombreux autres exemples possibles.

DEUX CONTRE-EXEMPLES CORROBORANT CETTE TRADUCTION DE **PANIM** = INTERIEUR:

Al pné rakhiah' achamayim (Genèse 1:20) Où il s'agit des oiseaux volant forcément au travers des cieux (rakhiah') Mais ici le rabinat est bien contraint d'écarter la traduction de « sur la face des cieux » Le simple bon sens impliquant que les oiseaux volaient bien à l'intérieur et non «à la face de» ou «à la surface» du firmament.

Car il serait stupide de satelliser ces animaux mis en orbite en les faisant voler au dessus et « sur la face » du firmament.

Al a arets (Genèse 2:28) Quand Dieu permet à l'humain de dominer toute vie au dessus de la terre, notons bien qu'il n'est plus ici utilisé l'expression **Al pné** car il ne s' agit en rien d'animaux prenant vie à l'intérieur même du humus, alors que tel était bien le cas ci-dessus pour l'herbe et ses graines enfouies Et donc, cette fois, pour les animaux seul **Al** est utilisé.

DANS LE DECALOGUE DE MÊME:

De même quand dans le décalogue (Exode 20:3 et Deutéronome 5:7) Il est dit que: «**Vous n'aurez pas d'autre Dieu Al pné (ou Al panāi)** » , cela signifie que vous n'aurez aucune autre croyance illusoire autre qu'en Moi , que cela soit dans l'extériorité (**Al**) ou que cela soit dans l'intériorité (**pné**) donc absolument **de partout** .

Et d'ailleurs, et pour qui douterait de ce sens ubiquitaire :

Cela est aussitôt précisé et explicité par le verset suivant par un énuméré tant extérieur qu'intérieur . Ce verset exclue toute idolâtrie par idéation ou figuration qui puisse être tant dans le ciel que **sur ou sous** la terre, que **sur ou sous** les eaux etc...

On ne saurait être plus explicite et cohérent sous cet angle.

L'HEBREU MODERNE A D'AILLEURS REPRIS CE SENS PREMIER « D'INTERIORITÉ» DE PANIM, EN BIEN DES EXPRESSIONS.

Inyané Panim: = Affaires intérieures ,
Misrad a Panim: = Ministère de l'intérieur
Panim a baït: = l'intérieur de la maison .

De même l'hymne national israélien :
«Tant que dans le profond du coeur («pénima»)

NB :On retrouvait de fait ce sens d'intériorité et de profondeur jusque dans certains passages bibliques post sinaïtiques. Ainsi Isaïe emploie « **Nessou Panim** » pour les gens qui avaient une grande intériorité, et donc pour cela étaient des **gens considérés** (Isaïe 3 :3 Isaïe 9 :4)

IV – CONCLUSIONS

1°)

Quel sens retenir de «**panim lé panim**» (alias «face vers face»)?

En recoupant l'ensemble des données ci-dessus survolées , il en ressort que le rouleau, par l'expression face à face « panim lé panim» , dans la relation de Moïse ou du peuple avec le Divin, n'entendait certainement pas nous transmettre un concept figuratif d'un «face à face».

Un tel concept est incohérent quand il est pris au pied de la lettre, mais non quand il indique une relation «intime» « d'intériorisation du message» , de «transmission directe» , décrite dans **un grand frisson communicatif** (Exode 19:16) et surtout décrite **sans percevoir la moindre image**, qu'elle soit alléguée faciale ou autre, lors de la révélation du Sinaï (Deutéron. 4:12).

Ce sens, ainsi bien compris, lève alors toutes les pseudo -incohérences énoncées ci-dessus

2°)

Comment expliquer alors le biais de l'exégèse traditionnelle rabbinique ?

Tout me semble venir d'une **confusion faite** dans la traduction du verset initial de Genèse 1:27, et que je dénonce inlassablement. Ce verset énonce traditionnellement que «**Dieu fit l'homme à son image**» alors même que le texte ne parle en rien d'image (**tmouna**) mais de «**tsélem**» (terme qui, à l'origine, n'avait pas le sens qui lui sera attribué bien des siècles ou millénaires plus tard) . Voir ce mot dans la même rubrique pour plus de détails.

Nous avons étudié par ailleurs pourquoi ce verset , pris en son sens d'hébreu biblique, nous dit en réalité que « **Dieu fit l'homme selon Son concept** (selon l'image, certes, mais pris dans le sens de celle que Dieu s'en faisait, selon Son imagination) ».

Cette erreur communément admise est devenue avec le temps indéboulonnable. Je ne cesserai cependant jamais inlassablement de la relever.